

L'ECOLE ET SES ENJEUX SOCIAUX

L'USAGE DE LA CALCULATRICE N'EST PAS AUTORISE

CODE EPREUVE : XXXXXX		EXAMEN : BREVET PROFESSIONNEL		SPECIALITE : BANQUE	
SESSION 2005	SUJET	EPREUVE : EXPRESSION FRANÇAISE ET OUVERTURE SUR LE MONDE			
Durée : 3h00	Coefficient : 3		Code sujet : 207yd03	Page : 1/7	

Document 1.

Claude MICHELET

Des grives aux loups, 1980.

1902. Pierre-Edouard a 13 ans et vient tout juste d'être reçu, avec les félicitations du jury, au certificat d'étude. Un avenir brillant s'ouvre à lui...

— Non, c'est impossible, dit Jean-Edouard. D'ailleurs, j'ai déjà dit non à monsieur Lanzac, et pas plus tard que hier soir !

— Je sais, j'ai appris qu'il dînait chez vous, acquiesça l'abbé Feix, et je me doutais bien qu'il vous proposerait quelques arrangements à sa façon...

Jean-Edouard passa un doigt sur le fil de la lame. Il venait juste de battre sa faux et se préparait à partir sur le plateau lorsque le curé arriva.

— Comprends-moi, insista l'abbé Feix, ton petit est un brillant sujet, un bon garçon bien honnête, tu n'as pas le droit de gâcher ses dons. Souviens-toi de la parabole des talents, Dieu te demandera un jour ce que tu as fait de ton fils !

— Mon fils, j'ai besoin de lui. Il travaille comme un homme, et si vous croyez qu'avec la dernière catastrophe on peut se passer de bras !

— Je sais, mais ça ne te coûterait rien ! Je t'assure que je m'arrangerai avec monseigneur l'Evêque pour que tu n'aies pas un sou à donner...

— Ouais, et monsieur l'instituteur lui, il veut s'arranger avec je ne sais quel inspecteur ! Je vais vous dire, l'un comme l'autre, sauf votre respect, vous me faites l'effet de fameux sergents recruteurs ! Eh bien, non ! Le petit n'ira ni au séminaire ni dans je ne sais trop quelle école de Tulle. Il restera ici, un point c'est tout ! Tenez, demandez donc à ma femme ce qu'elle en pense !

— Alors, toi aussi, Marguerite, tu es de cet avis ? interrogea le curé.

La jeune femme venait de soigner les porcs. Elle s'essuya les mains contre son tablier, s'approcha.

— Oui, monsieur le curé, dit-elle en rougissant comme jadis, lorsqu'elle butait sur sa leçon de catéchisme, je suis de

l'avis de Jean-Edouard. On ne veut pas de tous ces arrangements chez nous, on a trop besoin du petit.

— Mais vous ne pensez qu'à vous alors ? Et lui, et son avenir, qu'est-ce que vous en faites, hein ?

— Lui, dit Jean-Edouard, il ne veut pas non plus. Il n'a pas envie d'être instituteur, et pas non plus envie d'être curé !

— Mais il n'est pas question d'en faire un prêtre ! Je dis simplement que de solides études au séminaire lui feraient le plus grand bien. Et si, plus tard, il voulait s'orienter vers le sacerdoce...

— Monsieur Lanzac nous a dit la même chose, sauf qu'il s'agissait pas de finir curé, mais instituteur !

— Tu ne vas pas comparer l'établissement que je te propose et je ne sais trop quelle école laïque d'où sont bannies toutes notions chrétiennes !

— Le résultat est le même, trancha le grand-père qui venait de s'é traîner jusqu'au pas de la porte, vous voulez nous prendre notre petit. C'est pas bien ce que vous faites là, c'est pas bien du tout !

— Alors, à quoi lui sert son certificat d'études ? lança coléreusement l'abbé Feix. Il était inutile de le pousser jusque-là si c'est pour l'arrêter ensuite !

— Il lui sert à dire : « Moi, j'ai mon diplôme », rétorqua le vieux. Il lui sert à lire, à écrire, à compter, à marcher la tête haute ! Et vous trouvez que c'est pas suffisant ? Qu'est-ce que vous voulez rajouter d'autres diplômes qui lui tourneront la tête et lui feront oublier ses père et mère ? Et sa terre ! Non, non, je ne veux pas qu'on m'enlève ce petit et qu'on me l'abîme dans vos villes. Lui aussi, c'est un Vialhe, un Edouard, un fils aîné, et vous voudriez le priver de sa terre ? Et la ferme, elle ira où sans lui ? Aux filles ? Jamais ! La terre est Vialhe depuis plus d'un siècle, et elle le restera !

L'abbé Feix épongea son front ruisselant de sueur et s'éloigna dans un grand mouvement de soutane.

Pierre-Edouard sortit alors de la maison. Il avait tout entendu et craint un instant que ses parents ne faiblissent. Il n'avait aucune envie de quitter la maison et le village pour aller dans ces lointaines écoles qu'on lui proposait. L'école, c'était fini. Il avait treize ans et son certificat d'études, il se sentait un homme.

Document 2.

Jean-Pierre GUENO

Préface de « Paroles d'élèves », Coll. *Librio*, 2001

[...] il est un point commun entre le système éducatif d'aujourd'hui et celui d'avant-hier : il est le tout premier lieu de socialisation, d'apprentissage du groupe et de la vie en société. Comme toute structure de vie en communauté, il n'est donc pas formaté pour faire du sur mesure : il est aujourd'hui à l'image du système hospitalier, du système judiciaire, du système carcéral ou de notre système de santé ; son défi consiste à délivrer des services de masse sans pour autant broyer les individus et sans cesser de rester ce qu'il doit continuer à être et qui lui donne tout son sens : de l'école à l'université, le système éducatif doit continuer à évoluer comme un monde préservé, un port, un refuge dynamique à la fois préliminaire, préparatoire et mitoyen par rapport à la vie hauturière qui est celle du monde du travail. Un endroit où l'on a le temps d'accéder au savoir sans avoir pour autant à finaliser sa démarche en fonction de considérations économiques ou mercantiles. Un endroit où l'on apprend à ouvrir son esprit, à satisfaire sa curiosité, à développer le sens de l'esprit critique vis-à-vis de toute forme d'autorité, vis-à-vis du pouvoir de la violence et de celui de l'argent. Un lieu d'ouverture sur les autres et d'apprentissage de l'humanisme. Un univers où l'on découvre qu'il ne faut jamais se résigner à accepter la réalité et la brutalité de cette loi de la jungle qui caractérise trop souvent l'homme lorsqu'il vit en meute, et qui est parfois érigée en règle et en exemple par le monde de l'entreprise...

Éduquer l'être humain, c'est peut-être lui enseigner que « l'être » est supérieur au « paraître » et ne se résume pas à « l'avoir ». C'est peut-être lui apprendre le respect inconditionnel de la dignité humaine ; c'est peut-être lui prouver par notre éthique quotidienne dans notre vie d'enseigné, dans notre vie d'enseignant, dans notre vie de citoyen, dans notre vie privée ou dans notre vie professionnelle, que le refus raisonné de la loi du plus fort résume à lui seul le principe essentiel qui nous protège de la barbarie...

Document 3.

Les clés de l'actualité n°496, du 5 au 11 septembre 2002

Entretien avec Patrick RAYOU

Sociologue de l'éducation à l'Institut National de la Recherche Pédagogique (INRP°).

● Les Clés : L'école de Jules Ferry (1832-1893) a été longtemps considérée comme

le moyen de s'élever dans l'échelle sociale. Est-ce toujours vrai ?

- Patrick Rayou : À cette époque, elle avait surtout un but d'intégration sociale avec un projet politique très fort mais qui n'a jamais eu véritablement pour objet d'assurer l'égalité de tous. L'effet d'"ascenseur social" de l'école de la République n'a touché en fait qu'une toute petite partie des couches populaires qui ont pu s'élever socialement. Aujourd'hui, l'école ne joue pas non plus ce rôle : les jeunes sont largement plus diplômés que leurs parents, mais malgré cela, il n'est pas sûr que le bac leur garantisse d'accéder à une qualification, puis plus tard à un emploi.

Justement, le fait qu'il y ait de plus en plus de bacheliers ne peut-il pas faire redémarrer cet ascenseur social ?

- P. R. : Quand bien même l'objectif d'amener 80 % des lycéens au niveau du bac serait atteint – ce qui est loin d'être le cas –, ce diplôme n'apporterait pas pour autant la

garantie d'une élévation sociale pour les enfants des milieux modestes. L'après-bac est très sélectif : d'un côté une université de masse qui délivre des Deug (diplôme d'études universitaires général) dont on voit bien qu'ils concernent surtout les jeunes issus des couches populaires, de l'autre les classes préparatoires aux grandes écoles qui accueillent en grande majorité des enfants des milieux favorisés.

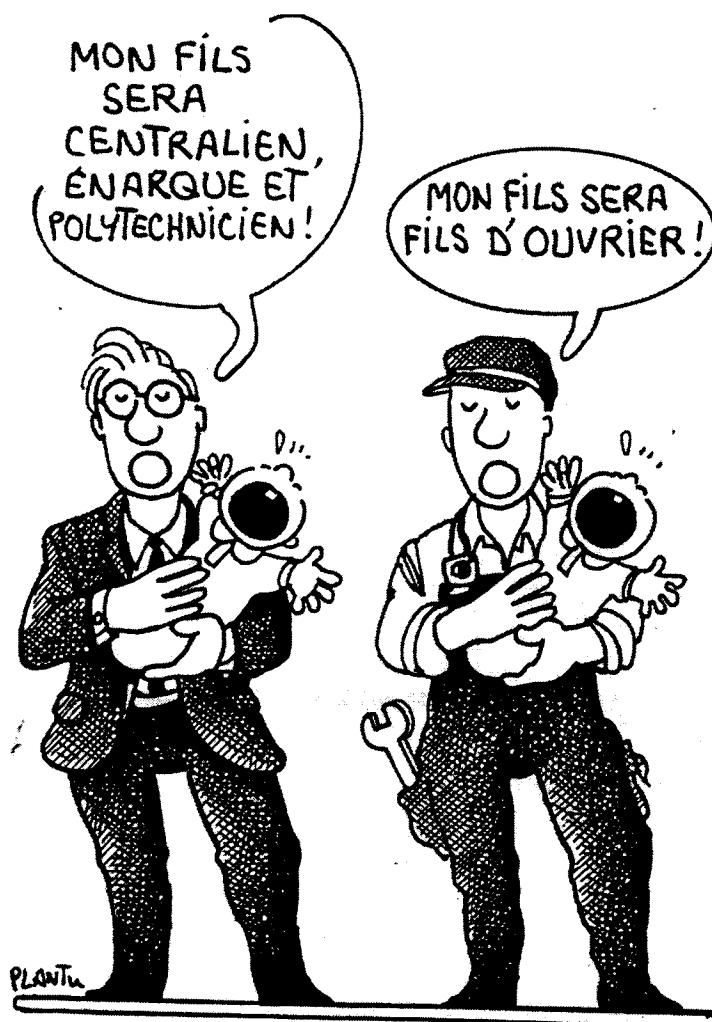
Quel type de réforme une véritable démocratisation de l'école exigerait-elle ?

- P. R. : Depuis vingt ans on assiste à une espèce de fuite en avant, on a ouvert la chasse gardée du lycée d'enseignement général aux catégories populaires, résultat : les familles continuent à choisir massivement cette voie pour leurs enfants contre toute vraisemblance en termes de débouchés. Au départ, cela donne beaucoup de satisfaction aux gens, mais en créant une grande souffrance chez beaucoup d'élèves qui ne sont pas assurés pour autant de suivre les filières dites nobles. La grande réforme à mener, ce serait de restaurer les filières technologiques et professionnelles, d'assurer véritablement leur promotion auprès des jeunes et de leur famille. ◆

Document 4.

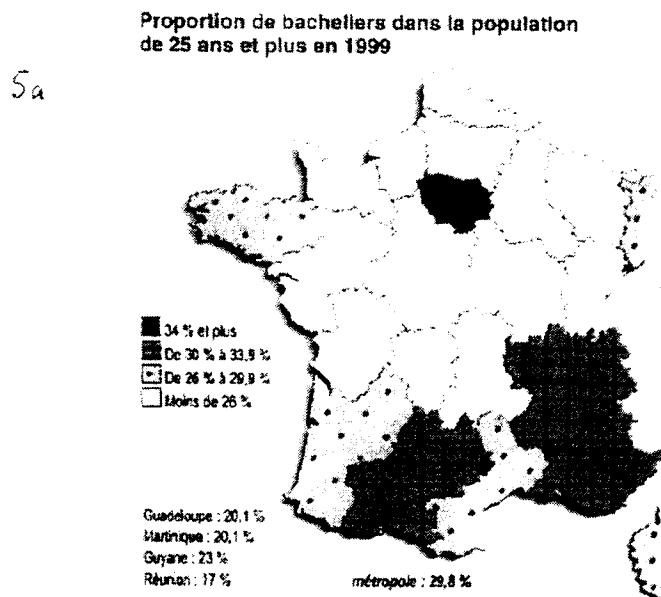
PLANTU

« Wolfgang, tu feras informatique ! », *La Découverte/Le Monde*, 1988



Document 5.

Cartes extraites de l'ouvrage « Géographie de l'école » publié par le ministère de l'Éducation nationale
(No 7—octobre 2001)

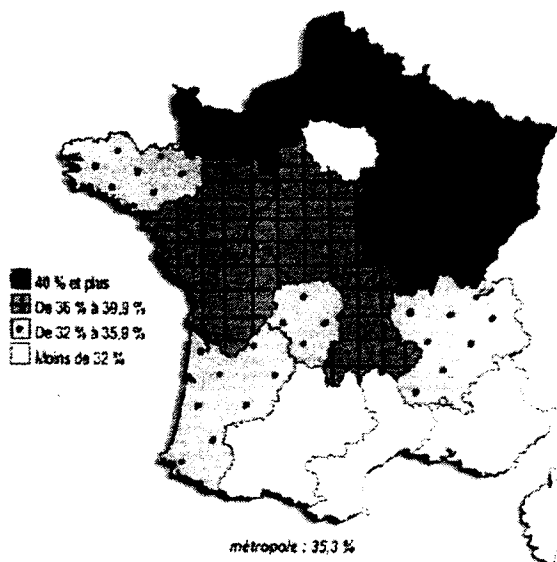


5b

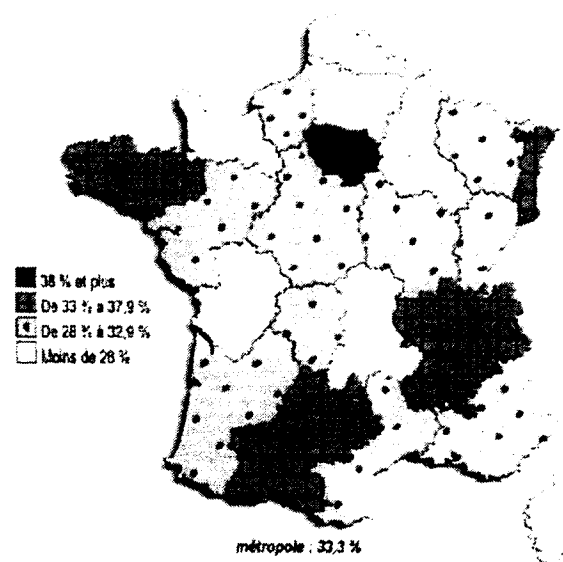
Origine sociale des 0-16 ans

5c

% d'ouvriers en 1999



% de cadres et professions intermédiaires en 1999



L'ÉCOLE ET SES ENJEUX SOCIAUX

Document 1 :

1. Donnez la cause principale du conflit. Quels sont les deux points de vue qui s'opposent ? (3 points)
2. Par quel procédé littéraire l'auteur fait-il s'exprimer ces deux opinions ? (2 points)
Justifiez votre réponse en relevant deux éléments précis de ce procédé. (2 points)

Document 2 :

3. Quelle est la thèse de l'auteur ? Quel est le rôle de l'école selon lui ? (2 points)
4. A la fin du premier paragraphe, l'auteur oppose le monde extérieur à l'univers de l'école : comment ce monde extérieur est-il présenté ? (3 points)

Document 3 :

5. Expliquez l'expression « ascenseur social ». (3 points)
6. Sans recopier le texte, résumez en un paragraphe la critique de l'école émise par Patrick RAYOU. (4 points)

Document 4 :

7. Quelle est la nature de ce document ? (1 point)
8. Relevez les points communs et les différences entre les personnages. (4 points)
9. En quoi peut-on rapprocher ce document du document 3 ? (4 points)

Documents 5 :

10. Comparez la carte 5a aux cartes 5b et 5c. Quelles informations en retirez-vous ? (3 points)
11. Ces informations corroborent-elles les autres documents ? (4 points)

12. Sous la forme d'un développement organisé d'une trentaine de lignes, dites ce que vous attendriez que l'école apporte à vos enfants. (25 points)